

Étude de la tragédie classique

L'étude en Seconde, dans un lycée de zone sensible, de la tragédie classique, plus spécialement de *Britannicus*, s'est avérée si fructueuse qu'après l'avoir initialement abordée en avril, nous avons bientôt décidé de l'avancer à la rentrée de novembre. Elle permet à l'élève, qui en général en a été privé par le Collège, une véritable entrée en littérature. L'analyse du vers se voit en effet liée à celle d'une intrigue et à l'étude de personnages ; l'étude littéraire s'abouche à des questions intimes et universelles et offre à l'élève de quoi se penser. Il ne faut évidemment pas craindre de prendre tout le temps nécessaire (sept semaines a priori).

Histoire littéraire :

Influences et sources antiques ; terreur, pitié et admiration ; amour et politique ; la tragédie romaine ; les règles et leur exploitation dramaturgique.

Les valeurs aristocratiques ; Port-Royal ; Louis XIV.

Racine en 1669.

Œuvre principale : *Britannicus*

Acte Ier, scène 1^{ère} : Agrippine, Néron, la crise ; on insistera sur l'analyse des tout premiers vers et on gardera à l'esprit le vers 11, qu'on rappellera tout au long de l'étude ; notion de fatalité, relation entre la mère et le fils (souligner l'incestueux vers 110), dimension politique de l'intrigue.

Acte Ier, scène 3 : entrée en scène de Britannicus : première approche d'un héros déceptif ; l'expression de l'amour.

Bilan de l'acte (première partie de l'exposition)

Comparaison du début des actes II de *Cinna* et de *Britannicus* (à lier aussi au chiasme des vers 32 et 34) : posture de Racine par rapport à Corneille et au héros cornélien, enjeux politique (le bon prince/le tyran) et moral (volonté/passion). On étudiera en complément l'emblématique tirade d'Auguste dans l'acte V (vers 1693-1714). Le stoïcisme ; les vertus cardinales ; le jansénisme.

Porter attention à la rupture dramaturgique induite par le vers 377.

Mise en relation des vers 382, 1612 et 1699 (« C'en est fait » : concrétion poétique de la fatalité des passions.

Commentaire composé de la tirade de Néron (vers 185-406), qu'on apprendra par cœur : Néron médusé, un amour sadique. On insistera sur l'hypotypose oculaire, qu'on observera à nouveau dans les vers 485 et 496-502, entre Agrippine et Néron.

Fin de l'exposition (à la scène 3), définition du nœud : la pièce a basculé, le nœud a changé de nature, la passion gouverne l'enjeu politique. Exploitation dramatique de l'unité de temps (la crise tragique, le jour où Rome bascule...).

Acte II, scènes 2 à 8 (lecture commentée) : le cynisme et la cruauté de Néron (vers 461-473) ; l'amour de Junie (vers 637-658) à opposer à celui de Néron et à rapprocher de Britannicus (vers 295-298/655-658) ; le sadisme de Néron (vers 659-674) ; le contrôle des âmes (vers 678-690, notamment les vers 679, 682, 690, où l'on observera à nouveau l'hypotypose oculaire) ; implications dramaturgiques de la scène 6 (où l'on commentera encore l'hypotypose oculaire) ; le cynisme de Narcisse (vers 756-760).

Bilan de l'acte II (à partir de la notion de péril)

Acte III, scène 1^{ère} : deux conceptions de l'amour et de la volonté ; réflexion sur le personnage de Burrhus (personnage nul, sans efficacité, avatar résiduel du héros cornélien,

l'ironique dernier vers de la pièce). Confrontation de la première et de la dernière scène du troisième acte : évolution de Néron, souligner la brisure du vers 1093 qui matérialise l'affranchissement de Néron.

Structure de l'acte, construit comme une course de relais (le tableau synoptique des présences dessine un escalier) : les « opposants » à Néron tentent de s'allier, l'alliance échoue à cause de la présence du traître à partir de la scène 6 et à cause de l'aveuglement d'Agrippine (son orgueil ; « Il suffit » aux vers 299, 917 et 1584) et de Britannicus (naïveté et emportement juvéniles).

Analyse linéaire de la scène 8 : insister sur l'emploi de la stichomythie, l'évolution de la tension et ses raisons, l'exploitation symbolique de l'unité de lieu, la figure du tyran, la dérision du héros.

Bilan de l'acte III (évolution du péril, exploitation dramatique de l'unité de lieu).

Structure délibérative de l'acte IV. Implication dramaturgique de la succession des personnages auprès de Néron (deux fois seul sur scène).

Agrippine, Burrhus/Narcisse : trois conceptions du pouvoir (à rapporter aussi aux scènes I, 1, II, 2 et III, 1).

La faiblesse morale de Néron (soumission lâche et hypocrite à sa mère, sensibilité, non au discours, mais au chantage affectif de Burrhus, manipulation par Narcisse) ; analyse linéaire de la scène 4 : l'art de Narcisse.

Acte V, scènes 1 à 3 : l'ironie tragique. Conclure sur le personnage de Britannicus.

Acte V, scène 6 (commentaire composé). Conclure sur le personnage d'Agrippine et la relation entre la mère et son fils (à comparer à la malédiction de Cléopâtre aux vers 1816 à 1824 de *Rodogune*).

Commentaire général du dénouement et des perspectives annoncées. Conclure sur la relation passion/politique.

Complément :

Lecture et étude à la maison de *Rodogune* de Corneille (voir Bulletin n°120, pages 52-56). On pourra aussi faire lire *Les Mains sales* de Sartre pour donner l'idée d'une tragédie, mêlant amour et politique et exploitant à sa manière les unités, au XX^{ème} siècle.

On pourra également faire lire la vie de Néron par Suétone, éditée à part au Livre de poche, et, surtout, des extraits des livres XII et XIII des *Annales*. On étudiera, tout au long de la pièce le travail de théâtralisation du texte de Tacite par Racine (objet d'étude « travail de l'écrivain ») ; on s'attardera sur les récits de la mort de Claude et de la prise du pouvoir par Agrippine, qui nourrissent sa longue tirade de l'acte IV, et sur celui de la mort de Britannicus (acte V, scène 5). On pourra lier cette étude à celle des deux préfaces de la pièce et, par là même, à la rivalité de Racine et de Corneille.

Pratique :

Les heures de module seront consacrées à la mise en scène de scènes choisies par les élèves qui se répartiront par affinités, apprendront leur texte et dont les prestations seront notées.

Dissertation :

On initiera les élèves à l'exercice (plan dialectique pour l'instant) à travers un sujet sur la formule classique *placere, mouere, docere* qu'on traitera en classe, sur plusieurs heures, en faisant préparer chaque étape par les élèves chez eux.

Devoir sur table (3h) :

Après l'immense succès d'*Andromaque*, les ennemis de Racine avaient dit qu'« à la vérité il savait peindre l'amour mais qu'il ne peindrait jamais autre chose ». L'écriture de *Britannicus*, deux ans plus tard, a-t-elle vérifié cette prédiction ?

ou

Selon Émile Faguet, Racine, avec *Britannicus*, montre qu'il « sait être historien ». Mais cette tragédie n'est-elle qu'un tableau d'histoire et de politique ?

Romain Vignest
(Dreux)

ASSOCIATION DES PROFESSEURS DE LETTRES